

Alexis Carrel : la mystification... *

par Claude VANDERPOOTEN **

A Lourdes, aux environs du 15 août 1910, "un enfant de dix-huit mois, aveugle-né, tenu dans les bras d'une infirmière, recouvra la vue. Le même soir, quand la foule fut dispersée, Alexis Carrel longeait le Gave, absorbé dans ses réflexions. Une jeune femme en deuil était là, assise, à demi prostrée sur un banc. Croyant la reconnaître : "N'est-ce pas vous, madame, qui portiez cet après-midi le petit aveugle miraculé ? - C'est moi".

"C'était Madame de la Meyrie. Carrel l'interrogea longuement. Ils se retrouvèrent les jours suivants, puis les années qui vinrent. En 1912, s'étant connus davantage, une inclination naquit en Carrel, chose unique en sa vie..."

Tel est le récit que livre Robert Soupault en 1951, dans son *Alexis Carrel (1873-1944)* de la première rencontre d'Alexis Carrel et d'Anne de la Mairie (son vrai nom, retrouvé après 10 000 exemplaires), qui se marièrent en 1913 - il avait quarante ans, elle trente-sept - et n'eurent jamais d'enfant.

Récit édifiant, surtout confronté à celui de l'envoyé spécial de *La Croix de Paris*, paru dans le numéro daté 21-22 août 1910 :

"L'ENFANT AVEUGLE VOIT"

"On vient d'annoncer la guérison d'un enfant. J'entre au bureau des constatations. J'y trouve le pauvre petit aveugle de tout à l'heure. Il se nomme François Gall, il a sept ans..." Depuis dix mois, raconte sa mère, il avait des yeux couverts de boutons blancs qui l'empêchaient complètement de voir... C'est à la fin de la procession du Saint-Sacrement, qu'il a suivie à genoux pendant quelques instants, que le petit François a pu voir".

Jamais, durant trente ans, le couple Carrel ne verra ni ne vivra comme tout le monde...

Quatre ans de Grande Guerre 1914-1918, pour commencer, côte à côte en uniforme, elle d'infirmière "surintendante", lui de médecin-chef d'un exceptionnel hôpital-laboratoire pilote franco-américain, en forêt de Compiègne, où l'Anglais Dakin inventera sa liqueur et où elle méritera une des premières Croix de Guerre féminines pour son mépris des bombes.

* Comité de lecture du 25 février 1995 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

** Ancien chirurgien du Centre Chirurgical Marie Lannelongue, 2 rue du Parc, 94160 Saint-Mandé.

Suivront vingt-cinq ans de vie "intermittente".

Lui à New York, tout à son "job" passionnant et lucratif de chef du magnifique laboratoire de chirurgie expérimentale du Rockefeller Institute for Medical Research, tout à ses cultures géniales de myope puis à ses deux livres-testaments, *L'homme cet inconnu* et *The culture of organs*, écrits en Amérique en anglais, le premier seul traduit en français.

Elle, à Paris, ne s'éloignant guère du monde choisi du quartier des Invalides et de ses amis politiques remuants, "Croix de Feu" - trop mous - et "Cagouleurs" trop actifs... qu'elle présente fin juin à son mari débarquant du paquebot, avant d'aller passer avec lui deux mois de vacances en sabots, à lire Anatole Le Braz à la lampe à pétrole sur leur îlot breton de Saint-Gildas en Trégor, plein de légendes et de feux follets...

A la mi-septembre chacun retourne chez soi jusqu'à l'année prochaine, madame qui n'aime pas l'Amérique et les Américains consentant à y faire quelques apparitions.

Pour finir, quatre ans d'une lamentable aventure parisienne sous la botte allemande, de 1941 à 1944, lui "régent", elle éminente grise d'une "Fondation pour l'étude des problèmes humains" magnifiquement aberrante, qu'elle a concoctée avec ses amis de Vichy, à laquelle il usera son cœur et ses dernières forces qui le lâcheront au lendemain de la Libération, le 5 novembre 1944.

Veuve à soixante-huit ans pour la deuxième fois - après avoir abrité son défunt dans le minuscule oratoire de Saint-Gildas - madame Carrel tourne le dos à la France en fête de mai 1945 et gagne avec armes, archives et bagages l'accueillante et discrète Argentine.

En 1947, à Buenos-Aires elle reçoit la visite quotidienne de notre maître chirurgien Robert Soupault - exilé volontaire lui aussi de France, pour trois ans d'empêchement professionnel - qui médite une *Vie de Carrel*. Seule à seul elle lui ouvrira tous leurs papiers, lui racontera leur vie... ; manne dont il fera son *Alexis Carrel* sur lequel s'est ouvert notre propos.

En 1953 - Carrel aurait quatre-vingts ans - elle tourne la page, fait don à l'Université jésuite de Georgetown, près de Washington, de la totalité des archives Carrel, où elles sont toujours, jamais publiées, inconnues du public français.

Le Père-commissionnaire-archiviste-historien Joseph Dürkin, lesté de quelques confidences complémentaires, passera douze ans à fouiller le trésor et à en tirer en 1965 son *Alexis Carrel, savant mystique*, savant découpage-collage édifiant au décryptage laborieux, nous révélant, entre autres, que Carrel et sa femme firent connaissance en France alors que l'un et l'autre s'occupaient de recherche médicale et que madame était à la fois un médecin distingué et une épouse dévouée, mère de famille.

La France avait eu droit, en 1949 - cinq ans donc après la mort de l'intéressé - à un petit livre signé - Dr Alexis Carrel - parti d'Argentine, publié chez Plon, déjà éditeur en 1935 de *L'homme cet inconnu : Le voyage de Lourdes*.

Heureusement ouvert sur cinq lignes d'information :

C'est en 1903 que le Dr Carrel fit le voyage de Lourdes. On a retrouvé dans ses papiers le récit qu'il rédigea sous une forme impersonnelle et où il rapporte sa propre expérience sous le nom à peine transformé de Lerrac.

Le docteur Louis Lerrac donc, *indulgent sceptique plein de jeunesse et de vie*, remplaçant au pied levé un confrère, médecin du train blanc annuel de Lyon, empêché..., rencontre là mademoiselle d'O, infirmière du pèlerinage, *mince silhouette au profil élégant, aux sourcils foncés, au visage ombré de longs cils, aux yeux lumineux où semblent remuer des paillettes d'or... aux mains souples aux doigts légers mais agiles et énergiques, serrés au poignet par la manche blanche... qui s'agenouille doucement dans son si seyant costume au tablier blanc et larges manches immaculées...*, auprès de Marie Ferrand, sa malade, pauvre fille moribonde à l'abdomen monstrueux gorgé de tuberculose, à la face de cadavre qu'elle protège du soleil de sa blanche ombrelle, qu'elle pose seulement - *ses jolis traits tirés par la fatigue - pour lui présenter une tasse de lait ou chasser de son mouchoir une mouche verte posée à l'entrée de sa narine...*

Et..., en quelques instants... le ventre débordant se dégonfle pendant que Marie se redresse, revit, guérit..., le miracle.

Mlle d'O regarde cette chose fantastique d'un air aussi peu étonné qu'un médecin qui assiste à la réduction d'une fracture ; elle y est habituée.

Lerrac ne parle plus, ne pense plus. Cette chose inattendue est à tel point contraire à toutes ses prévisions qu'il croit rêver...

Mlle d'O et lui sont seuls à connaître la chose merveilleuse...

Le soir, alors que *contre la grille de la grotte se détache en noir la silhouette de Mlle d'O, agenouillée sur les dalles, absorbée dans une longue prière...* Lerrac, dans sa chambre, assommé, ayant *reçu comme un coup de poing sur la tête sort de son sac de voyage son gros cahier vert pour se mettre à écrire avant de s'endormir devant l'ineffable beauté du matin*, après avoir demandé à la Vierge Marie de *prendre le pêcheur inquiet au cœur agité, au front plissé, qui s'épuise à chercher des chimères...*

L'édifiante histoire a été maintes fois reprise, deux fois même par un même auteur, qui, après vingt-cinq ans a retiré ombrelle blanche, mouche verte et traits tirés de 1903, à "Mademoiselle d'O" pour les confier à une demoiselle Gabrielle Goyrand et se rallier à la date de 1902, nom et date indiscutables... sur les journaux lyonnais de l'époque relatant l'événement.

Subsiste, bien assise, la certitude de la "conversion", de l'amende honorable du docteur Lerrac-Carrel.

Ces histoires lourdaises, même couvertes du pieux manteau protecteur font un peu désordre... Dix-huit mois ou sept ans, dans les bras ou à genoux, aveugle-né ou yeux bouchés depuis dix mois, l'enfant miraculé de 1910 ?

1903 ou 1902 le ventre prêt à éclater de Marie Ferrand-Bailly..., soudain plat ? Lerrac ou Carrel ? Goyrand ou d'O ?

De toutes façons les guérisons n'ont pas fait carrière sur les listes officielles...

Non plus que Mademoiselle d'O...

Rentrée, mission accomplie, dans sa peau, celle d'Anne aux trois O, Anne Gourlez de La Motte, fille de madame née de Montaigu, veuve Alexis Carrel..., auteur du *Voyage de Lourdes*, édifiante Carte du Tendre du sublime amour entre elle-même et le docteur Carrel - né en 1902 - 1903 - 1910 ? - au pied de la Sainte-

Grotte, au sein du peuple en prière, divinement scellé par le double miracle de la guérison de Marie et du retour à Dieu de l'hésitant...

Mademoiselle d'O n'était pas à Lourdes en 1902 ou 1903 ? Qu'importe, puisqu'elle y était en 1910, un autre miracle sur les bras...

Il est temps d'examiner de plus près cette femme particulière...

Miraculeusement prénommée Anne, comme la maman de Carrel ; née, bien née dans le plus beau château des confins de la Bretagne et de la Vendée - hélas disparu dans la guerre dernière - chouanne à la foi de chêne, sûre d'elle, de ses vérités et parenté, en particulier de son grand-père paternel colonel-baron à Légion d'honneur de Napoléon, général à Croix de Saint-Louis de Louis XVIII, grand sabre et grand caractère... à qui on dit qu'elle ressemble...

Terreur des patrons de chez Plon qui la traitent de Walkyrie..., cavalière, hardie nautonnière, automédon sans peur... infirmière diplômée férue de chirurgie..., mère d'un petit Henri qu'elle tient d'un premier mari marquis-chef de bataillon, ancien d'Algérie et de Chine, mort à peine retraité après trois ans de vie commune...

Grande, bien tournée, altièrre... Une demi-tête de plus que le petit binoclard chauve - son premier mari l'était tout autant mais avec une grosse moustache - légèrement enrobé, enfant bourgeois du tissage lyonnais, ennobli par le Nobel - elle a dit "oui" un ans après - qui, éperdu de sa chance unique lui fignera son arbre généalogique mais restera ignorant du sport autant que des *explosions de joie, romances d'amour ou jeux de passions*, comme l'écrira tardivement Soupault...

Carrel incapable d'écrire *Le voyage de Lourdes*, de signer pareil récit à l'eau de rose pour veillées des chaumières ou bibliothèque paroissiale lointaine.

Ce voyage est l'œuvre de madame veuve Carrel - d'O, femme orgueilleuse, frustrée peut-être, racontant son histoire d'amour... et nous mystifiant, depuis cinquante ans...

Pour mieux mythifier, figner à son idée l'image du grand défunt.

A l'aide d'un petit doigt de chantage, un joli doigt *léger, agile mais énergique* et parabolique sur la Sainte Bible : "*Réjouissez-vous avec moi, car je l'ai retrouvée, ma brebis qui était perdue*"...

Saint Matthieu et Saint Luc terrassant Claude Bernard...

C'est aussi simple que cela.

Reste le plus important, savoir ce que l'intéressé pensait réellement ? Ne l'aurait-elle pas laissé échapper dans les six surprenantes dernières pages du *Voyage de Lourdes*, intitulées *Les guérisons de Lourdes* où, brutalement, la Vierge Marie



Madame CARREL en 1915
In : "L'ambulance du Docteur Alexis Carrel,
1914 - 1919"
Georgette Mottier - La Source. Edit. Lausanne 1977

cède le pas à Claude Bernard, à la science et même à Zola et où une plume inoxydable nous apprend que *les phénomènes naturels sont bien souvent des faits naturels dont nous ignorons la cause, que leur analyse ne doit pas être considérée par les catholiques comme une œuvre sacrilège ou comme une attaque... C'est simplement une étude scientifique. La science n'a ni patrie ni religion.*

Du vrai Carrel !... en cadeau du vainqueur magnanime..., aidant à faire passer l'important, l'Homme à genoux ?

En 1950 suivront les *Réflexions sur la conduite de la vie*, puis en 1956 *Jour après jour*, plus riches en Carrel, exempts de roman mais non d'in vraisemblables confusions de dates (atteignant dix ans !), de parfum d'encens et de sacristie, d'ivraie déloyale qui frappe subitement, alors qu'on reprenait confiance...

Une horrible idée nous est venue...

Aussi ne fallait-il pas commencer à nous berner, à nous conter des cornettes mélangeant vrai et faux, idées et genres, années et miracles... - on ne peut tout vous dire, il y a trop.

On est au bord sinon en pleine mythomania, rimant ici - pardon ! - avec l'Intouchable et omniprésente Maria Stella.

Et si, du vivant de Monsieur, un peu de duvet de Madame était resté pris entre ses lignes d'écriture enfantine... ?

R.A.S. en ce qui concerne l'écrasante production scientifique, vérification faite aussi bien dans les revues américaines *Journal of Experimental Medicine*, *JAMA* ou moindres, et les français *Comptes rendus de la Société de Biologie* et quelques autres, totalement indemnes - en n'oubliant nullement les deux articles du JEM sur lesquels apparaît en collaboration le nom d'Anne Carrel et son petit livre de guerre pour infirmières sur la technique de l'irrigation continue au Dakin des plaies infectées.

En 1932, on trouve dans la défunte *Revue de Paris*, treize longues pages hagiographiques signées Dr Alexis Carrel consacrées au chirurgien parisien Théodore Tuffier, mort en 1929.

On y rencontre d'*aristocratiques dames de la Croix-Rouge dont une belle comme une statue grecque...*, admirant Tuffier opérant, *figure d'un grand moine mystique et guerrier, d'un aventurier découvreur de nouveaux mondes... le plus grand chirurgien de France...*, vite inscrit sur le carnet des relations mondaines de sa stagiaire, future Madame Carrel..., dont le second mari a autrefois visité le musée du Louvre *où la statuaire grecque et le Poussin le retenaient surtout nous racontera Soupault, bien informé...*

La statue grecque ressemble comme une grande sœur à mademoiselle d'O et le reste du texte à un goût prononcé de *Voyage de Lourdes...*

Entre parenthèses, Carrel n'a jamais donné une ligne publique à Samuel Pozzi, à qui il devait plus qu'à Tuffier, à qui il écrivit de nombreuses lettres de remerciement et de reconnaissance touchantes, dans ce style simple, enfantin, peu orné qui est le sien vrai... Pozzi était grand et beau, ami des femmes et aussi protestant, Tuffier était noir, sérieux, bon époux et père de famille, "bien pensant" et grand ami de Madame Carrel...(1)

L'homme cet inconnu, le “best-seller” de 1935 au million d'exemplaires, écrit en anglais, à New York, à l'abri, n'est pas indemne..., et recèle même la seconde clef de la serrure Carrel...

Cherchez et lisez les quatre lourdes “notes” en petits caractères - qui eussent facilement trouvé place dans un texte de quatre cents pages - Tout sur *clairvoyance, télépathie, métapsychique, mysticité, ascèse, guérisons miraculeuses*, dans l'ordre. Avec, en plus *l'auteur* - discret sur lui-même dans l'ensemble du livre - qui soudainement se “mouille”, se raconte, conte *comment il a commencé l'étude de la clairvoyance et de la télépathie, de l'ascèse et de la mysticité quand il était un jeune élève en médecine, puis utilisé les connaissances ainsi personnellement acquises - et non l'opinion des autres... ; conscient par ailleurs que sa description de la mysticité ne plaira ni aux savants ni aux ecclésiastiques..., que les miracles sont loin de l'orthodoxie scientifique et que leur étude, - qu'il a entreprise en 1902 (1902 ! et non 1903) peut nuire à une future carrière médicale...*

Ces “notes”... ne seraient-elle pas l'apport de dernière minute d'une lectrice pressée par l'imprimeur..., fâchée d'une trop grande légèreté sur des questions extrêmement importantes dont elle est spécialiste ? Comment expliquer autrement ces verrues incongrues ? L'auteur, le vrai, a-t-il eu même le temps de donner son aval ?

Reste qu'elles ont le mérite de lever un coin du voile, l'autre déjà soulevé par le père Joseph - déjà cité - disant que Madame Carrel avait de grandes qualités de *médium*, croyait dur comme fer aux *fantômes* et avait une grande maîtrise du *pendule*...

Pendule qu'elle avait dans ses bagages argentins de 1945, avec... le *fantôme d'Alexis* qui, là-bas, d'une voix allant s'affaiblissant - c'est la règle - l'a conseillée, lui a parlé, dicté les mots du *Voyage* et d'autres que nous n'avons pas le loisir d'écouter aujourd'hui... qu'elle a noté scrupuleusement de sa docile plume *automatique*... C'était convenu entre eux, avant, dès le temps des soirées bretonnes d'été mystérieuses de Saint-Gildas où elle hypnotisait les chiens ou cherchait les sources...

C'est elle qui, au moment où le petit homme de génie - désigné peut-être par les astres - avec scalpel et binoculaire butait sur le grand “pourquoi” et les derniers “comment” de l'Homme..., lui a apporté le renfort de son arsenal para-méta-psychique, de ses boules oscillantes à ficelles, a déniché et défriché pour lui les livres étonnants d'Allan Kardec, de César Lombroso, le gros *Traité de Métapsychique* de Charles Richet, son successeur immédiat en Nobel..., maillons manquants à sa méthode expérimentale et à Claude Bernard...

Et lui, le grand *modeste, crédule, naïf, magnifiquement simple*, pour parler comme le père Dürkin..., fléché au défaut de l'armure, curarisé, phagocyté, hypnotisé par cette femme extraordinaire, cette vraie mante religieuse, grande prêtresse-maîtresse des rites obscurs - qui porte son nom, dont il est si fier - a dit merci et foncé dans l'Infini spirituel en lui accordant une place d'égale, à sa droite, qu'elle affiche avec évidence dans ses ultimes lettres, presque aveugle, se traînant sur deux cannes, en écrivant A-A - Alexis-Anne - en parlant d'eux comme d'un seul...

Moi c'est lui, et Lui, sa signature et ses papiers qu'il m'a laissés, c'est moi et mon droit de réécrire, d'écrire..., de signer de son nom - il est d'accord, il me l'a dit et redit..., accordé déjà de son vivant...

Carrel, précurseur de génie, bienfaiteur de l'humanité - à qui chacun de ceux qui vivent grâce à un pontage coronarien ou autre, une greffe du rein ou une valve cardiaque neuve - devrait tresser une couronne, était un grand faible à qui une *épouse dévouée* pour reprendre les mots du Père américain a fait signer beaucoup de bêtises avant d'allumer les cierges et de prier à genoux à son dernier chevet..., avant de partir au loin poursuivre sa mystification mythomaniacale durant un quart de siècle et d'y mourir yeux perdus, perclue de rhumatismes après s'être confessée - de quoi, grands Dieux ? - au Père Dürkin accouru à son appel, avant de disparaître sous la terre du petit cimetière de Sierras de Cordoba accroché au flanc de la Cordillère des Andes, bien loin de Saint-Gildas en Bretagne et de Lourdes...

"Je ne suis point sa veuve mais seulement son âme attardée, je lui avais donné son tombeau, ce n'est pas assez. Avant de disparaître, il faut que je lui élève son monument suivant l'esprit, c'est-à-dire que je donne de ses œuvres une édition aussi parfaite que puisse l'être un travail humain, une édition ne variatur qui servira de modèle et de guide aux futures éditions de l'avenir".

Les grandes veuves se suivent qui répètent l'histoire... (2)

Que pensait, que vivait, que souffrait réellement Alexis Carrel, face à la Femme, sa Femme, cette Inconnue ?

Qui a tout réglé, verrouillé, maquillé pour nous imposer sa vision. Le seul espoir est là-bas, dans les manuscrits, cahiers, carnets, lettres, incompréhensiblement enfouis, qu'il faut exhumer, ranger, tamiser, laver..., poursuivant le travail de bénédictin de notre collègue Alain Drouard qui, le premier, en a courageusement ébauché l'inventaire...

Cinquante ans après la mort de Carrel, l'heure est venue de rétablir la vérité.

NOTES

- (1) Ces lettres figurent dans "*Samuel Pozzi, chirurgien et ami des femmes*" - Claude VANDERPOOTEN. - Ed. In fine, Paris, 1992.
- (2) Ces mots, datés du 12 mars 1899, sont d'Athénaïs Mialaret, veuve Jules Michelet.

SUMMARY

Alexis Carrel is died in 1944. A half-century later, the most we know about his life comes from his widow. Pupil of the Jesuits, faith lost with Claude Bernard, recovered thanks to his wife, papers lefts to the Jesuits..., all is well. Too beautiful edifying story to be true...

Details show that mystification trouble is in it.

Who was, what thought exactly Carrel?

Light may be shed only by an exhaustive study of his manuscripts and letters.

L'intersigne



Livres anciens

66 rue du Cherche-midi 75006 Paris ☎ (1) 45 44 24 54

Alain Marchiset

Expert agréé par la Cie Nale des Experts

Histoire des sciences médicales
Histoire des idées

Médecine, Chirurgie

Pharmacie, Drogues

Chimie, Alchimie

Psychiatrie, Magnétisme

Téatologie, Perversions

Homéopathie, Curiosités



Catalogue de livres anciens expédié sur demande

